Case
FRC
6102

OBSERVATIONS

SUR LE SUPPLÉMENT

A L'ADRESSE AUX AMIS

DE LA PAIX.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

OBSERVATIONS

Sur le Supplément à l'adreſſe aux Amis de la Paix.

APRÈS avoir inquiété les *amis de la paix* par une *adreſſe* captieuſe, où le mélange de l'éloge & du blâme laiſſe indécis du bien qu'on peut attendre, & des maux à redouter; quel auteur, par un *ſupplément* à cette *adreſſe*, vient répandre l'allarme ſur l'état des choſes, inſpirer la méfiance entre les citoyens, réclamer la diſſolution de l'Aſſemblée Nationale, déployer l'étendard de la guerre civile, faire *rouler* les armées dans nos provinces, ſuppoſer la France diviſée en *deux partis*, dont il caractériſe l'un par la *rage*, l'autre par la *licence*, & déſoler, par la *banqueroute*, le royaume déchiré ?

D'un ami de la paix, eſt-ce là le langage ?

Que feroit donc la diſcorde, en ſecouant ſur nous ſon flambeau ?

Arrachons le maſque trompeur qui nous cache un ennemi; ou plutôt, en l'abandonnant

à l'agitation qui le transporte, gardons-nous du délire où il est tombé.

L'imagination fait des tableaux, colore des phrases, met des ombres à la place des pensées ; elle joue sur les apparences ; & ses productions fantastiques en imposent au vulgaire inattentif, comme les songes menteurs qui font trembler les foibles ou pleurer les enfants.

Auguste vérité, répand sur nous ton jour pur & tranquille ; console le bon citoyen qu'on veut séduire, & que les illusions dont on cherche à l'environner, s'évanouissent à ta présence !

La France est sauvée : la révolution est faite : la liberté du peuple est assurée ; & les tentatives de ceux qui voudroient la renverser, ne feroient que la cimenter de leur sang. Eux seuls ont à craindre de le verser, s'ils entreprennent de rétablir l'ancien joug ; mais la terreur des méchants est la sûreté des gens de bien. Quelques hommes corrompus ou désespérés ne divisent pas la France. Les foux qu'on renferme, les criminels qu'on livre à la justice, ne prouvent que l'existence de la police & des loix.

Ce ne sont point les intrigues d'un petit nombre de profonds ambitieux qui ont brisé nos fers ; c'est la masse entiere d'une nation éclairée sur ses droits, les réclamant avec vigueur, décidée à les recouvrer, à en user, à les maintenir.

Que dans ce grand mouvement, imprimé à tout un royaume par la main puissante du

temps & de la néceſſité, les projets de l'audace & les paſſions inquietes s'agitent à l'envie: telle fut la naiſſance des inſectes avides & des reptiles vénimeux, au jour où l'univers ſortit du ſein du cahos; mais le regne de l'ordre les contient dans la fange où ils doivent reſpirer.

Nous n'aurons point de guerres civiles: l'accord des citoyens eſt manifeſte: l'eſpoir d'un meilleur avenir a verſé ſon baume dans les cœurs: les décrets de l'Aſſemblée, attendus avec empreſſement, ſont adoptés avec joie; on y adhere de toutes parts; on s'y conforme avec tranſport; on avoue qu'ils tendent au bien commun; on jure de les obſerver; on s'arme pour les défendre; &, d'un bout du royaume à l'autre, l'air retentit des actions de graces rendues par le peuple à ſes repréſentants. Déjà, en nombre d'endroits, les municipalités s'organiſent avec la décence, la ſageſſe & la paix qui caractériſent les hommes libres. Les cabales ont été vaines; l'intrigue a été écartée, la licence proſcrite; le choix eſt tombé ſur des hommes eſtimables & modérés, que n'a jamais ſouillé l'*ariſtocratie*, c'eſt-à-dire, cet eſprit d'autorité arbitraire, ce goût de privileges, ce préjugé de diſtinctions qui a produit tous nos maux, & ne peut que les perpétuer ou les faire renaître.

Seroient-ce là les ſignes de l'anéantiſſement de notre confiance dans l'Aſſemblée? Les rai-

ſons de la diſſoudre & de lui en ſubſtituer une autre?

Quoi! ſes opérations ſont enviſagées, accueillies comme des bienfaits; la fin de ſes travaux eſt attendue comme devant mettre le ſceau à la félicité publique; elle a découvert la ſource de nos malheurs; elle tient le fil des moyens qui peuvent les réparer; &, prêts d'entrer au port, il nous faudroit, congédiant les pilotes, appeller au gouvernail des hommes qui n'auroient aucune idée de la manœuvre! Que dis je! nous expoſer au renverſement que tenteroient peut être des malveillants ſecrets, attentifs à ſaiſir l'occaſion de rétablir les abus dont ils ſe nourriſſoient.

Non, ce n'eſt point à une ſeconde légiſlature d'achever ou de ſonder l'édifice qui s'éleve: cette maxime perfide livreroit à des oſcillations continuelles, à des mouvements déſaſtreux, les fondements de notre bonheur, la baſe ſur laquelle l'état doit repoſer & fleurir; chaque légiſlature nous menaceroit d'un nouveau gouvernement.

C'eſt à une *convention* conſtitutionelle, réſultant d'une convocation *ad hoc*, que la nation doit confier le ſoin de revoir ſa conſtitution; mais il faut que celle-ci ſoit achevée de tracer.

D'ailleurs, eſt-ce au moment où l'attention de l'Aſſemblée eſt concentrée ſur les finances, où elle prononce ſur l'abus des penſions, où elle porte le flambeau de l'examen dans ce dédale obſcur, réfuge des pervers qui dévo-

roient notre ſubſiſtance, eſt-ce à cet inſtant qu'il faut éteindre le flambeau, & renvoyer les hommes courageux qui oſent le porter ?

Il y a des diſcuſſions dans l'Aſſemblée ? Sans doute : il n'y a que les deſpotes qui les craignent, les tyrans qui les interdiſent. Où il n'y a point de diſcuſſion, il n'y a pas de liberté. Nous voulons tous arriver au même but ; mais les facultés & les connoiſſances de chacun ſont diverſes, & la diſcuſſion des moyens peut ſeule éclairer ſur le choix des meilleurs. S'il n'y en avoit point dans l'Aſſemblée ; ſi les repréſentations n'étoient permiſes aux peuples, nous n'aurions fait que changer de fers.

Les contradictions, l'impétuoſité de quelques êtres entachés par les décrets mêmes de l'Aſſemblée, flétris dans l'opinion publique par l'indécence de leur conduite & l'opprobre de leurs mœurs, ne ſuppoſent aucune diviſion, aucune diſſention redoutable dans cette Aſſemblée, qui veut le bien, qui demande d'être éclairée, qui provoque toutes les lumieres, qui fait imprimer les motions intéreſſantes, pour recueillir l'avis du public avant de déterminer leur adoption, & qui modifie ſes propres décrets, ſuivant les nouveaux motifs que développent les circonſtances.

Auſſi long-temps qu'elle eut dans ſon ſein un certain nombre d'hommes, très-ſuſpects parce qu'ils étoient vendus à la cour, occupés

de leur propre fortune, dévoués, jusqu'au fanatisme, à l'atrocité de l'ancien régime, on étoit en crainte pour elle-même, en défiance de ses résolutions : mais depuis que plusieurs d'entreux se sont fait justice en s'exilant, & que la conduite des autres a détruit leur influence par le mépris dont elle les a couvert, la confiance est devenue entiere, elle croît de jour en jour, & se manifeste de toutes parts.

On *injurie* l'Assemblée, on la *déchire* par des écrits *anonymes*, des *libelles clandestins*, & elle n'y répond pas, & personne ne prend sa défense?

Eh quoi ! toutes ces adresses d'adhésions, de remerciements, de félicitations, ces aveux publics, ces témoignages éclatants, ne sont-ils pas d'assez belles réponses, & le véritable triomphe qui convienne à la vérité?

Fidelle à ses devoirs, l'Assemblée travaille au bien sans relâche, reçoit les bénédictions du peuple, attend du bonheur de tous la justice qui lui est due. Devroit-elle négliger cette noble tâche pour descendre dans l'arêne, se mesurer contre d'indignes champions, toujours voilés sous l'anonyme, & ne présentant pour armes que des injures? Sa vengeance est dans le respect de la nation, dans l'ardeur des milices qui se réunissent pour jurer obéissance à ses loix, union, amitié entre les citoyens, égalité chez les François.

Ce sont pourtant ces freres d'armes, ces

hommes généreux & ſoumis, qui veillent au maintien de la révolution, & s'élevent, comme un rempart formidable, contre les ennemis ſecrets qui veulent ſemer la diſcorde & appeller la guerre, en faiſant croire qu'elle eſt ſous nos toîts ; ce ſont ces braves citoyens, conſervateurs de nos droits & de la paix, ce ſont eux qu'on oſe repréſenter *roulant dans les provinces, ſans reſpect pour l'ordre public, & bravant tous les pouvoirs légitimes !*

Qui que tu ſois, délateur abuſé par tes propres erreurs, ou perfide agent du deſpotiſme renverſé, rends graces à la modération des hommes qu'éleve & conſole la liberté : il fut un moment où les citoyens allarmés auroient cru néceſſaire de te connoître, & important de te punir ou de te chaſſer. Triſte victime de l'intérêt ou du préjugé, apprends du moins, dans l'ombre où on te laiſſe repoſer, que la tolérance eſt le caractere du peuple ſatisfait, & la preuve des ſuccès de ſa cauſe.

Le temps de la colere eſt paſſé ; on s'indigne encore quelquefois, mais on ne ſévit plus contre de vaines clameurs : on eſt clément quand on eſt fort : voilà pourquoi les libelles pullulent impunément ; mais, qu'on ne s'y trompe pas, le réveil du lion eſt terrible pour les audacieux que ſon ſilence enhardit, & qui ſe ſont joués de ſa patience.

Oui ! nous exécuterons les décrets de l'Aſſemblée, ſans les déshonorer par l'obéiſſance aveugle des eſclaves ; nous en reconnoiſſons la

ſageſſe, nous en calculons la bonté ; nous en préparerons la réforme, ſi elle eſt utile, en appréciant leur effet à meſure que nous les obſerverons. Nous n'avons pas la *célérité* de la crainte: il nous ſuffit de l'empreſſement de l'amour; & la *probité* ne ſera pas ſeulement la cauſe de notre ſalut, mais encore, & principalement, le réſultat de notre régénération.

On a vu ſi c'étoit le moment de rompre la légiſlature, & ce qu'on doit penſer de la prétendue diminution de confiance. Les dangers de l'influence de Paris & de l'empire des galeries, ne ſont pas moins illuſoires que les premieres aſſertions. Paris a ſauvé la France : Paris veille à la conſervation du royaume : Paris eſt le centre des lumieres, du courage & du patriotiſme ; & l'empire des galeries n'eſt pas tel qu'on le veut repréſenter, puiſque toutes les opinions ſont ſoumiſes à celui de la diſcuſſion.

Que ſignifie ce tableau, ridiculement exagéré, de quelques domeſtiques renvoyés des villes, de carroſſes mis bas, de vêtements plus modeſtes ? Ne diroit-on pas que la proſpérité de l'empire eſt attachée à une nombreuſe valetaille, à beaucoup de chevaux dans nos murs, à des habits couverts d'or?

Béni ſoit, au contraire, le moment où l'on rendra à l'agriculture, aux arts utiles, les hommes & les animaux qui leur manquent de toute part ! Béni ſoit encore le moment où les hommes, ſi rapprochés par la nature, le ſeront

dans la ſociété, par l'égalité des droits & l'amélioration des mœurs !

Il ſe manifeſte déjà, ce rapprochement, par un plus grand amour de la juſtice, par des ſecours mutuels, des hommages rendus à la vertu, des ſacrifices faits à la patrie. Voyez ce que vient de faire le bataillon du diſtrict de St. Honoré, pour des concitoyens eſtimables, & malheureux de ces peines dont la ſource eſt dans le cœur : voyez la couronne civique décernée par la commune de Paris, à un généreux étranger : voyez le renoncement de tant de paroiſſes de campagne, au reverſement ſur les anciens contribuables des ſix mois d'impoſition des ci-devant privilégiés. Eſt-ce ſous la verge du deſpotiſme ; eſt-ce dans le déſordre des factions, les violences de l'anarchie, que de tels ſentiments ſe développent, que les ames s'élevent ainſi, que l'humanité eſt honorée par de ſemblables actions !

L'induſtrie, l'agriculture & les arts, découragés depuis ſi long-temps, ébranlés par une ſecouſſe inévitable, reprennent déjà quelque eſſor, celui que permet l'eſpérance, le premier de tous les biens.

Les déclamations ne prouvent pas plus les faits que les exclamations ne prouvent les ſentiments : mais, par quelle logique a-t on pu mettre en principe que *d'antiques abus, ont des baſes plus profondes chez l'homme que la raiſon même !*

Eſt-ce une apologie, eſt-ce une ſatire de cette longue ſtupidité dans laquelle les peu-

ples ſont demeurés, comme de vils troupeaux, à la diſpoſition d'un maître & de ſes tiranniques agents ? Etoit-ce à la fin du dix-huitieme ſiecle qu'on devoit nous offrir l'alternative de redevenir des eſclaves, ou de *voir couler le ſang en torrent*, & *la banqueroute, ſuite infaillible de la guerre* être *le moindre de nos maux* (1) ?

Cette *guerre*, cette *banqueroute*, tout an-

(1) A part le venin que diſtille cet écrit ; les déclamations ampoulées de ſon auteur & ſon tranquille effroi, l'exaltation de ſa tête & l'aridité de ſon cœur ; à part, ſes fauſſes craintes, ſes propoſitions inſidieuſes, ſes dangers affectés, ſes effrayantes chimeres ; reſſorts & langage ordinaire des ennemis de la paix, des conſpirateurs, des hommes égarés ou vendus à l'iniquité, n'ayant que le jeu du ſentiment & de la raiſon : qu'eſt-ce que ce ſtyle d'Energumene où l'on trouve continuellement : *oui, mes concitoyens, ... oui, ... ô ! .... ô mes amis ! mes concitoyens ! .... gardez-vous, mes concitoyens, ... j'oſe le dire, ... je vous atteſte, ... n'entendez-vous pas ceci ? .... n'entendez-vous pas cela ? .... défiez-vous, je vous le dit hautement, ... marquez, marquez profondément, ... n'oubliez jamais, ... concevez, ... ſongez, ... non, mes concitoyens, ... ne voyez-vous pas par-ci ? .... ne voyez-vous pas par-là ?*

Ne voyez-vous pas enfin, la France abattue, couverte de débris, ſouillée de leur pouſſiere, ſe relever tout à coup, les écarter avec vigueur, & ſe montrer ſoudain debout à l'Univers, qui l'apperçoit d'un pôle à l'autre.

Il me ſemble voir cet homme qui ſe met au milieu d'une place, *s'y éleve comme un obéliſque ;* & encore, *ſes inſectes rongeant une conſtitution comme les vers dévorent un cadavre.*

noncées dans ce ſupplément, y ſont préſentées en cent façons, & miſes ſous tous les jours, même en contradiction avec l'auteur: car, il dit d'une part, qu'il faut ſuivre les décrets de l'aſſemblée, les obſerver promptement & ſtrictement, ſans quoi, *la guerre civile*, *la banqueroute* & tout ce qui s'enſuit; de l'autre part, qu'il faut renvoyer l'aſſemblée, en former une nouvelle qui détruiſe ce qu'aura fait la premiere; ſans quoi, *la guerre civile*, *la banqueroute*, & tout ce qui s'enſuit.

Ainſi, l'erreur ſe dépriſe elle-même, & la mauvaiſe cauſe ſe trahit par ſes efforts pour ſe faire valoir.

La révolution eſt faite: le peuple a découvert le ſecret de ſa force: les hommes ont ſenti leurs droits: ils veulent en jouir. On n'arrête pas une grande Nation qui a pris ſon eſſor: on ne fait point retrograder les ſiecles qui ont amené cette révolution.

Le torrent a creuſé ſon lit, il entraînera dans ſa courſe tout ce qui feroit réſiſtance. Que les préjugés ſe taiſent, le regne de la raiſon eſt commencé!

Tous les bons eſprits ſont rendus. L'ardente jeuneſſe, toujours plutôt prête à ſaiſir les vérités, parce qu'elle n'eſt point encore prévenue contre elles, ou intéreſſée à les méconnoître, la jeuneſſe bouillante & généreuſe ſe nourrit avec enthouſiaſme des grands principes de la politique & de la morale; elle ſe plaît à reconnoître que tous les hommes ſont

freres, parce qu'elle ſe ſent capable de les aimer comme tels.

Les milices confédérées ſur toute la face du royaume, ſont prêtes à ſeconder les patriotes, à maintenir leurs repréſentants, contre les entrepriſes des hommes qui ne ſavoient trouver leur bien que dans la miſere & l'oppreſſion des peuples. *Périſſe, périſſe à l'inſtant* cette race impie, avant qu'il s'éleve aucune diviſion entre les citoyens! mais, tous ſeront rendus à la vérité, à la patrie, ou contenus par de ſages loix.

IL N'Y AURA POINT DE BANQUEROUTE,

POINT DE GUERRE CIVILE,

POINT DE DESPOTISME;

parce que nous laiſſerons l'Aſſemblée nationale (1) achever la conſtitution, régler nos finances & aſſurer notre bonheur.

---

(1) L'un de ſes derniers décrets n'a-t-il pas fait rougir ces hommes, dont le cœur eſt ouvert à l'ambition ou à l'intérêt? n'a-t-il pas interdit pour tous les autres la voie de la corruption? Quelle accuſation peut-on porter contre un corps ſi jaloux, de conſerver ſa propre intégrité, & de ſe mettre à l'abri des ſéductions miniſtérielles?

Je reçois à l'inſtant le n°. 27 du courrier de Lyon; j'y vois qu'une autre perſonne, a tenté comme moi, d'exprimer le ſcandale & l'indignation du public, excités par le *SUPPLÉMENT à l'adreſſe aux Amis de la Paix.* Quoique nous l'ayons enviſagée du même œil, nous l'avons traité différemment: on ne ſauroit trop

rappeller, & l'on retrouvera ici avec plaiſir le tableau qui termine cette critique.

Ainſi, la méfiance, les ſoupçons dont parle la » brochure, ſont l'ouvrage de la calomnie, & ceux » qui les répandent ſont préciſément & les ennemis du » peuple & les gens gagés par eux. Là, vous trouverez » l'atelier où ſe fabriquent les libelles, ainſi que l'au- » tre où ſe ſont tramés tant de conſpirations contre le » peuple. La même faction fait tout. Eh ! quel eſt le » but de cette faction ? de ramener l'ancien régime, » ce vieux temps qu'elle trouvoit ſi doux, ſi bon, ſi » lucratif; ce temps où elle ſe gorgeoit de l'or & de la » ſubſtance du peuple; ce temps où elle ravageoit le » royaume; où elle ne ſe diſputoit que pour mettre » la main dans le tréſor public, & y puiſer l'argent » comptant qui arrivoit des provinces; les penſions, » les gratification, les retraites, les échanges doma- » niaux, les places, les emplois, les faveurs, les » prélatures, les bénéfices, les gouvernements, les » intendances, les reverſibilités de penſions, les ſur- » vivances, les doublements & triplement de place, » la pluralité des bénéfices, tout en un mot, ne laiſ- » ſant à la claſſe inférieure que l'honneur, la miſere, » les larmes, & la religion pour les conſoler de ces » malheurs.

» Vous voyez, Meſſieurs, que le peuple ne doit » point ſouhaiter que l'aſſemblée nationale actuelle » interrompe le cours de ſes travaux. Toutes les » adreſſes d'adhéſion la ſollicite de les continuer. Elle » doit ſe rendre à ce vœu unanime, qui ne peut être » croiſé que par les hommes qui redoutent le réſultat » des loix qu'elle aura portées. Leur nombre eſt grand » ſans doute; car la liſte des penſionnaires eſt fort » longue; celle du *livre rouge* ne l'eſt pas mal; celle » du haut clergé, de leur émule dans le chemin des » abbayes, celle des fermiers, celle de leurs parents, » celles des aſpirants aux mêmes poſtes ſont fort lon- » gues. Mais le nombre de ceux qui ont intérêt de » voir ceſſer enfin ces déprédations, eſt infiniment » plus conſidérable.

» J'ai l'honneur d'être, &c.